2ème semaine Temps ordinaire, 17 janvier 2021
Jn 1, 35-42/ 1 Samuel 3,3b-10.19/ Ps 39/ 1 Co 6,13-20

**Deux disciples**

L'évangile nous raconte que Dieu parle par la médiation des hommes : l'un va le dire à l'autre. En commençant par Jean-Baptiste qui indique à deux de ses disciples la personne de Jésus qui semble en train de faire les cent pas. Et puis c'est André qui s'adresse à son frère Simon. Ce récit nous révèle ainsi que pour écouter Dieu lui-même, il faut écouter à travers la médiation d'un homme. Même dans l'appel de Samuel (première lecture), il faut bien que le vieux prêtre Elie soit présent pour aider le jeune Samuel à reconnaître la voix de Dieu. Parfois on idéalise l'appel de Dieu à travers des choses ou des voix extraordaires. Le plus souvent, Dieu nous parle à travers la médiation d'autres hommes.

Les deux disciples de Jean ont écouté avec confiance ce que Jean disait et ils ont pris leur décision : ils l'ont quitté pour suivre cet homme Jésus qui venait d'être baptisé. C'est ensuite une expérience personnelle de la rencontre de Jésus qui les a conduits à devenir disciple de Jésus. Mais ce chemin commence par le fait de venir à Jésus. Ce jour-là, ils n'étaient pas seul, sont partis à deux se soutenant mutuellement dans cette aventure de la foi.

Pour chacun de nous le chemin a aussi commencé un jour.

**L'agneau de Dieu**

Jean le baptiste en indiquant Jésus aux deux disciples dit de Jésus : « Voici l'agneau de Dieu ». L'agneau est connu en Israël.

L'agneau de la Pâques, **l'agneau de la sortie d'Egypte** (Ex 12,1-28), l'agneau qui donne la force pour traverser la mer rouge et dont le sang sur le linteau des portes aura permis que les fils des hébreux ne soient pas mis à mort la nuit du grand exode.

L'agneau pascal rappelle **le « sacrifice » d'Isaac** lorsqu'Abraham avait été conduit faire un sacrifice à Dieu sans qu'il y ait d'agneau (Gn 22,8). Il y avait le bois, le feu, le couteau mais pas d'agneau. Alors Abraham avait dit à son fils unique qui allait être lié sur le bois : « C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste mon fils » (cf. 1P 1,19-20 ; Lév 22,27). La foi d'Abraham est passée par là, elle a été éprouvée au creuset. Isaac a accepté sa mort et, lui, il n'est pas mort.

Le **Serviteur souffrant** (Is 52,13-53,12) comparé à un **agneau conduit à l'abattoir**, comme une image pour parler des témoins de Dieu persécutés. La même image sera reprise pour le Prophète **Jérémie** : « Moi, j'étais **comme un agneau docile qu'on emmène à l'abattoir** et je ne savais pas ce qu'ils préparaient contre moi. Ils disaient 'Coupons l'arbre à la racine, retranchons-le de la terre des vivants, afin qu'on oublie jusqu'à son nom. » (Jr 11,19)

Pourquoi l'agneau ? Parce que l'agneau est conduit à la mort pour que d'autres aient la vie. Il est l'agneau de Dieu, pur de tout péché, et il est conduit à la mort par ceux qui refusent d'écouter la Parole de Dieu.
Plus loin dans l'évangile de Jean, l'évangéliste dira : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils, son unique (*monogene= fils unique engendré*) pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3,16 ; cf. Gn 22,2.12.16). Dans la première épitre de St Jean, il nous est dit : « A ceci nous avons connu l'Amour : celui-là (Jésus) a donné sa vie pour nous. Et nous devons, nous aussi, donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3,16).
Suivre Jésus, l'agneau de Dieu, c'est finalement être prêt à donner notre propre vie pour nos frères. Les deux premiers disciples n'en avaient probablement pas cette conscience-là. Les trois ans à la suite de Jésus les éclaireront mais ils avaient entendu Jean Baptiste, ils savaient ce que voulait dire « agneau de Dieu » dans la Tradition et ils n'ont pas écarté cette mémoire mystérieuse de leur cœur.

**Demeurer**
L'évangile nous dit que les deux disciples allèrent où demeurait Jésus, ils virent et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. Pour faire image, certains découvrent la Bretagne et sont tellement touchés par le lieu qu'ils choisissent de s'y installer et d'y demeurer. Ils y achètent même une maison et s'y installent.

Le mot « demeurer », dans l'évangile de Jean, renvoie dans la mémoire du peuple à la *shekina* de Dieu - du verbe hébreux SHKN/*shakan*, habiter, demeurer. La *shekina* précédait le peuple dans sa marche au désert : le jour sous la forme d'une colonne de nuée et la nuit sous la forme d'une colonne de feu afin qu'ils puissent marcher de jour comme de nuit (Ex 13,20-22). Ensuite, Dieu, sa présence, sa shekina « ont habité » le Temple de Jérusalem.

Il y a, dans cet évangile une série de titres donnés à Jésus : l'agneau de Dieu, Rabbi, le Messie, le Christ, Celui dont Moïse a écrit dans la loi ainsi que les prophètes, Fils de Dieu, roi d'Israël, Fils de l'homme. La foi des disciples et que le Fils de l'homme est maintenant le lieu de la Présence de Dieu, la *shekina*.
La foi de l'Eglise est que cette présence est maintenant l'Esprit Saint qui remplit l'assemblée chrétienne. Paul le dit aux Corinthiens : « Votre corps est un sanctuaire de l'Esprit Saint » (1Co 6,19). Jésus a dit aux disciples : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20). L'eucharistie est ce mystère qui nous permet d'accueillir le Christ vivant en nous, de le laisser demeurer en nous et d'entendre en nos cœurs le désir de demeurer en lui, l'agneau de Dieu.

Demeurer avec Jésus, nous y sommes appelés en vivant les deux pôles : contemplation et action, contemplation dans l'action. Prière et service, annonce du Royaume et charité. En toto amar y servir, les deux termes « aimer et servir » ne font qu'un en toutes choses.

Jean-Marc Furnon, jésuite